

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Quelques pages sont coupées.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

L A

SEMAINE RELIGIEUSE

D E

Q U E B E C

Propriétaire Rédacteur :

L'abbé D. GOSSELIN

SOMMAIRE :

Monseigneur J.-B. Z. Bolduc 297.—Notice biographique de l'abbé Sigogne 300.—Itinéraire de la Visite Pastorale de 1889, 302. — Etat général de l'Apostolat de la Prière au Canada, pour 1888, 303. —Statistique 304.—Nouvelles Religieuses 304.

Monseigneur J.-Bte. Z. Bolduc.

“ La mort a des rigueurs à nulle autres pareilles, ” et ces rigueurs, qu'elle exerce indifféremment sur les pauvres et les riches, sur les jeunes et les vieux, elle les fait sentir d'une manière particulière au clergé du diocèse de Québec depuis la dernière retraite ecclésiastique, c'est-à-dire, depuis neuf mois, puisqu'elle a frappé neuf prêtres pendant ce peu d'espace de temps. Ses rigueurs sont sensibles surtout quand elle fait disparaître de la scène du monde des personnes aux vertus solides et au cœur bon et généreux comme le digne prêtre qui vient de s'endormir dans le Seigneur et dont la mort excite tant de regrets.

Mgr J.-Bte. Z. Bolduc, décédé le 8 de ce mois, était né à Saint-Joachim, fils de Joachim Bolduc et de Madeleine Lessard ; il fit ses études au séminaire de Québec, où il se distingua toujours par sa piété et par son amour du travail. Il était si fidèle observateur de la règle qu'on a pu remarquer

qu'il ne mérita jamais une punition, ni même une réprimande.

Vers la fin de son cours d'étude, quelques doutes sérieux s'étant élevés sur la validité de son baptême, ou plutôt la certitude ayant été acquise qu'il n'avait pas été baptisé valablement, il fut rebaptisé par M. Jos. Aubry, alors directeur des écoliers, dans la chapelle de la congrégation du Séminaire, et en présence de toute la communauté, que cette touchante cérémonie impressionna fortement.

La tendre piété qu'il fit paraître dans ce moment solennel ne s'est jamais démentie depuis, et tout porte à croire qu'il a toujours conservé l'innocence acquise par ce baptême reçu dans les meilleures dispositions possibles. J'étais un de ses confrères alors et j'ai toujours été un de ses amis depuis ce temps, je peux donc lui rendre ce bon témoignage sans craindre de me tromper.

Cet écolier si régulier en tout, ne surprit personne en prenant la soutane, car il était un de ces élèves que tous regardent comme prédestinés au saint ministère.

Dans ce temps-là, on parlait beaucoup au Grand et au Petit Séminaire de Québec, de la mission de la Colombie, où étaient déjà rendus MM. Blanchet et Demers, (plus tard tous deux évêques), et qui demandaient des confrères pour leur aider à cultiver

cette partie du champ du Père de famille restée jusque là pre-qu'entièrement négligée. M. Bolduc, qui brûlait déjà de ce feu divin que Notre Seigneur est venu apporter sur la terre, s'offrit pour aller évangéliser ces nations sauvages encore assises à l'ombre de la mort, et son sacrifice fut accepté. L'occasion pour le départ pressait : on se hâta donc de l'ordonner prêtre, le 22 août 1841, à Saint-Joachim, sa paroisse natale. Cette faveur fut accordée par égard surtout pour sa mère, qu'il appelait toujours sa bonne petite mère, afin de jeter un peu de baume consolateur dans son âme affligée et sur son cœur si fortement éprouvé par cette séparation douloureuse et par ce départ peut-être sans retour. Car aller à la Colombie alors c'était aller au bout du monde, c'était entreprendre un voyage long, pénible et dangereux, c'était s'exposer à périr victime de la cruauté des nations barbares qui habitaient ce pays.

Le chemin de fer du Pacifique Canadien n'existait pas alors, que dis-je ? on ne pouvait pas même avoir le soupçon qu'il pût exister un jour. Il fallait donc, pour se rendre à la Colombie, ou parcourir avec des fatigues et des dangers infinis la partie du continent que le Pacifique traverse aujourd'hui, ou doubler par eau le cap Horn de l'Amérique du Sud. Ce fut cette dernière voie que prit M. Bolduc, avec son compagnon de voyage et de mission, M. Antoine Langlois.

Partis tous deux de Québec, le 1er septembre 1841, et le 12 du même mois de Boston, ils ne purent arriver à l'entrée du fleuve Colombie, que le 10 septembre de l'année suivante, un an après leur départ ! Ils avaient parcouru plus de 9000 lieues. Aujourd'hui on se rend au même endroit dans l'espace de quelques jours, confortablement installé dans de beaux petits palais qu'entraîne la vapeur avec une vitesse presque vertigineuse et où rien ne manque pour le vivre et le coucher.

M. Bolduc a tenu un journal très-intéressant de son voyage, qu'il a adressé à son

confrère de classe et ami intime, M. Cyrien Tanguay, devenu Camérier de Sa Sainteté Léon XIII et auteur du "Dictionnaire des Familles Canadiennes." Ce journal a été publié dans les "Rapports sur les Missions du diocèse de Québec."

Dans une lettre du 6 mars 1843, que M. Bolduc écrivait à cet ami et confrère, il lui disait : "Le jour de Saint François de Sales, j'ai eu la consolation d'admettre au sacrement de la régénération seize grandes personnes. Ce jour-là j'ai beaucoup pensé à la solennité de cette fête, au Séminaire de Québec. Je me suis transporté au milieu de cette joie mêlée de piété, mais j'ai considéré tout cela comme étant peu de chose à côté des consolations que j'éprouvais à la vue de cette troupe de personnes que je venais d'engendrer à Jésus-Christ et d'introduire dans l'unique berceau du Pasteur. Dans ces moments de faveur de la part de Dieu, je ne changerais pas mon sort pour celui du plus heureux des rois."

Puis il ajoutait plus loin : "Dans mon isolement je me regarde néanmoins comme fort heureux ; je suis éloigné des sociétés pour lesquelles j'ai toujours eu assez peu de goût, je ne changerais pas ma solitude pour tous les biens du monde. L'éloignement de mes confrères ne me fait point perdre courage ; le bon Dieu, qui sait que je travaille pour la gloire de son saint nom, ne m'abandonne point ; je suis aussi gai, aussi content que dans mes plus beaux jours en Canada ; je suis un peu pauvre, mais cela m'est agréable et me fait imiter une des principales vertus de notre divin modèle." On reconnaît bien là le vrai missionnaire, le bon prêtre, ou, si l'on veut, c'est bien là Mgr Bolduc.

M. Bolduc resta neuf ans dans ces pénibles missions de la Colombie, c'est-à-dire, jusqu'en 1850, et, malgré le désir qu'il avait de continuer les travaux et les courses de cet apostolat lointain sa santé délabrée le força à demander son rappel.

A son retour en décembre 1850, M. Bolduc passa le reste de l'année scolaire au Sé-

minaire de Québec où il laissa se développer le goût qu'il avait montré précédemment, pendant les dernières années de ses études, pour l'astronomie qu'il a toujours aimée et au point qu'il n'a pas reculé devant la dépense un peu forte qu'il lui fallut faire pour se procurer une magnifique lunette astronomique. Il admirait, disait-il, le génie de l'homme qui, étant comme un infiniment petit sur la petite planète qu'il habite, sait pénétrer les secrets de l'harmonie des astres placés par le Créateur dans l'immensité de l'espace, mesurer leurs distances, calculer leurs marches et tenir compte de leurs rapports entre eux. L'étude de cette science l'élevait à Dieu.

Après ce court séjour d'environ neuf mois au Séminaire de Québec, M. Bolduc fut nommé vicaire à St. Roch de Québec dont le regretté M. Charest était alors curé. Il fut en même temps nommé aumônier de l'Hôpital de la Marine et chapelain de l'asile des aliénés de Beauport. En cette triple qualité de vicaire, d'aumônier et de chapelain il a laissé des souvenirs bien touchants de son esprit de charité pour les malheureux de toute sorte, et surtout pour ces pauvres deshérités de l'usage de la raison auxquels il a continué de prodiguer ses soins jusqu'à sa mort. Mais que d'œuvres méritoires pour le ciel il a accompli dans le secret et qui sont à peine connues de ceux qui en ont été les objets, car l'humilité était aussi une des vertus qu'il aimait à pratiquer.

Le jour même de sa mort un père de famille que je rencontrais, par hasard, me dit en parlant de lui et les larmes aux yeux : "Mgr Bolduc ! ah ! si vous saviez, tout le bien qu'il m'a fait ! il a été pour moi un vrai père et je ne suis pas le seul de St. Roch à qui il a rendu service." Et qui n'a pas entendu parler de ces trois petites orphelines irlandaises dont il voulut bien se charger dans une de ces scènes déchirantes de famille auxquelles le prêtre assiste quelquefois au chevet du lit des mourants ?

M. Bolduc était donc vicaire à St. Roch

et voilà qu'un jour on vient le chercher pour administrer une pauvre veuve irlandaise bien malade, mais en proie surtout à la plus grande désolation. Cette veuve infortunée avait, pour première épreuve, vu mourir son mari peu après son arrivée en Canada. Puis elle se voyait au moment de mourir elle-même laissant ses trois petites orphelines en bas âge, sans parents, sans amis et sans aucunes ressources pour vivre en pays étranger. La vue de ces pauvres enfants affligées lui arrachait du cœur de profonds soupirs. Elle prie et supplie M. Bolduc de prendre soin de ses chères enfants. Touché de la plus vive compassion M. Bolduc la console et lui dit de mourir sans inquiétude, car il se chargeait de ses enfants et les prenait à ses soins. Elles seules savent que's soins constants et généreux il a pris d'elles. Non seulement il a pourvu à tous leurs besoins et à leur éducation, mais il leur accordait de plus, et toujours avec joie et bonheur, toutes ces petites marques d'intérêt et d'amitié que les parents à l'aise et bien disposés ne refusent pas à leurs enfants. De leur côté ces trois bonnes petites orphelines ont payé de retour tous ces bienfaits, en témoignant les plus vifs sentiments d'amour et de reconnaissance à celui qu'elles appelaient leur *oncle* et qui remplissait si bien à leur égard la place d'un bon père.

Le bon Dieu a béni cette bonne œuvre, car ces trois petites orphelines sont devenues, une d'elle religieuse de la Congrégation sous le nom de Sœur Ste. Aloisia, et les deux autres, épouses chrétiennes et vertueuses de deux braves citoyens de Québec, MM. O'Meara et Hector Verret.

Outre ces trois orphelines, Mgr Bolduc a soulagé et placé au-delà de 40 autres petites orphelines, auxquelles il s'intéressait toujours ; mais ses prédilections étaient pour les trois sœurs irlandaises qu'il appelait ses trois enfants.

En 1867 M. Bolduc, tout en conservant la charge de chapelain de l'asile de Beauport, fut appelé à l'Archevêché de Québec

qui venait de passer par une crise financière. Il fallait un homme d'ordre, prudent et habile pour aider à mettre fin à cet état de gêne. M. Bolduc possédait ces qualités et, comme procureur, il a rendu de grands services à cette maison, en même temps que sa sagesse et la rectitude de son jugement en faisaient un membre précieux du conseil de l'Archevêque.

M. Bolduc était d'une modestie et d'une disposition de caractère telles que non seulement il ne recherchait pas les honneurs, mais que même il les craignait et les fuyait. On a dit même dans le temps que la crainte d'être fait évêque de quelque nouveau diocèse ne fut pas étrangère à sa détermination de laisser la Colombie.

Lorsque la nouvelle vint de Rome qu'il était question de lui donner le titre de Prélat, il manifesta une grande répugnance à accepter cet honneur, et disait, à ce propos, qu'il n'était bon qu'à être chapelain des aliénés.

Cependant, Son Eminence le Cardinal, à son retour de Rome, où il s'était rendu pour recevoir des mains de Léon XIII le chapeau de Cardinal, et, de la cour du Pape, tous les honneurs dûs au haut rang qu'il allait désormais occuper dans l'Eglise, le proclama Prélat Domestique de Sa Sainteté, et les applaudissements des membres du clergé présents alors au salon du Palais Cardinalice, firent bien voir qu'on le jugeait digne de cet honneur.

Mais les honneurs quelque mérités qu'ils soient, de même que les grandeurs de ce monde, ne peuvent exempter du tribut qu'il faut payer à la mort et qu'elle exige souvent au moment où on s'y attend le moins. Mgr Bolduc, en effet, semblait jouir d'une santé qui faisait espérer encore plusieurs années de cette vie qu'il savait rendre si utile, lorsque la triste nouvelle se répandit qu'il était à l'extrémité, frappé à mort subitement par une de ces maladies promptes et terribles qui ne laissent aucun espoir. Deux jours seulement d'une sorte de léthargie, qui lui laissa cependant sa connaissance,

pendant lesquels tous les secours de la religion lui furent prodigués et qui furent deux jours d'édification pour ceux qui purent contempler le spectacle de ce bon et saint prêtre envisageant, avec calme et même avec joie, la mort qui allait lui ouvrir le passage de cette vallée de larmes à la vie bienheureuse qui ne doit pas finir, et Mgr Bolduc remit son âme à Dieu, mercredi le 8 de ce mois vers 11 heures du soir, assisté dans ce dernier moment par Son Eminence le Cardinal, par les prélats et les prêtres de l'Archevêché et par quelques amis.

Son service a été célébré, samedi, le 11, par Son Eminence le Cardinal, en présence de Nos Seigneurs les Evêques de Rimouski, de Sherbrooke et de Chicoutimi, de neuf prélats, de plus de cent vingt prêtres et d'un grand concours de fidèles remplissant toutes les parties de la basilique.

Après le service, Son Eminence, dont la voix trahissait l'émotion, a fait un éloge bien mérité du vénérable défunt; puis, après le *libera* et les dernières prières, son corps a été descendu dans le caveau du chœur de la basilique, pour y attendre en repos l'heure du grand réveil.

Adieu donc, fidèle et vieil ami : pendant que votre corps repose en paix, qu'il me soit permis d'adresser à votre âme, en finissant, ces vœux ardents de l'Eglise : "*In paradisum deducant te angeli.* Oui, que les anges vous conduisent dans le paradis, et qu'à votre arrivée les martyrs vous reçoivent et vous transportent dans la sainte Jérusalem; que le chœur des anges vous reçoive et vous fasse partager, avec Lazare, pauvre autrefois, le repos éternel."

C. T., Ptre.

—o—

Notice biographique de l'abbé Sigogne.

(Suite)

Mgr. Plessis qui, lui non plus, ne connaissait pas personnellement l'abbé Sigogne, le seul de ses prêtres qu'il n'eût pas vu avant sa visite de 1815, fut ravi en constatant la somme de bien qu'il avait opéré

dans cette partie de son diocèse. L'appréciation qu'il en fait est d'autant plus précieuse, que Mgr. Plessis se connaissait en hommes.

“ L'abbé Sigogne, écrivait-il, est un homme d'une activité rare. C'est le travailleur le plus infatigable de sa paroisse : outre les deux églises et les deux presbytères construits par ses soins, il a fait de ses propres mains des murs de pierre sèche assez considérables, l'un pour clore son jardin de Sainte-Marie, l'autre pour dessécher, tout auprès de la mer, un marais dont il voulait tirer du foin. On dira peut-être qu'il serait plus digne de vaquer à la prière et à l'étude, qu'à des travaux corporels. Oui, sans doute ; mais il n'est pas dans la nature humaine de toujours prier ou étudier. Il faut des délassements ; heureux le missionnaire que son goût porte à délasser l'esprit par les travaux du corps. Il y puise non seulement un remède contre les tentations auxquelles l'expose sa solitude, mais encore un moyen de santé et un exercice de pénitence...

“ M. Sigogne est parvenu à faire, dans son église, ce que l'on tenterait inutilement dans un grand nombre de celles de ce diocèse. Il a placé tous les hommes d'un côté, et toutes les femmes de l'autre, selon l'avis de S. Charles Borromée. Pour y parvenir, il n'a pas souffert qu'on mit les bancs à la criée ; mais il a accoutumé les paroissiens à louer seulement les places. Il serait à souhaiter que la jurisprudence suivie en Canada, permit d'adopter ce système. Il préviendrait une infinité d'irrévérrences dans le lieu saint. ” (1)

L'abbé Sigogne imposa même, en certains cas, des pénitences publiques, comme dans la primitive Église.

Avec tout cela, il trouva moyen d'apprendre la langue micmaque, afin de pouvoir évangéliser les sauvages des environs. Il établit des écoles dans ses missions, et fut aidé dans cette œuvre par la législature de la Nouvelle-Ecosse dont les préjugés allaient diminuant depuis 1812.

L'abbé Sigogne, après vingt-deux ans d'un labeur incessant, était à la veille de jouir de quelque repos, lorsqu'un incendie réduisit complètement en cendres, en septembre 1820, l'église, le presbytère et le village de Sainte-Marie. Agé de 65 ans, déjà un peu usé par le surmenage, et ne pouvant compter sur ses habitants dont la plupart se trouvaient dans une position précaire, l'intrépide missionnaire eût été bien excusable de céder la place à un autre. Mais rien n'est capable de décourager les hommes aussi fortement trempés. Il se mit à l'œuvre immédiatement, en faisant appel à ses nombreux amis des provinces maritimes et du Canada.

Voici sa lettre de faire part à Mgr Plessis, dans cette pénible circonstance.

“ Les gazettes viennent de m'apprendre votre joyeuse arrivée de Rome, et votre bienvenue à Québec. Mais, hélas ! dans quel état de détresse et de misères ces belles nouvelles m'ont-elles trouvé ? Mon église, mon presbytère, ma bibliothèque, mes granges, et autres appartements, avec toutes mes provisions, les trois quarts de mes meubles ; et vingt ou vingt deux de mes voisins, leurs maisons, granges, bœufs, chèvres, tout a été victime d'un torrent de feu poussé par un vent irrésistible. Je me suis trouvé enveloppé dans le feu qui avançait plus vite qu'un cheval au grand galop. Je me suis sauvé avec la vie, mais avec bien du mal, et voilà déjà trente-deux jours que je garde la chambre entre les mains des chirurgiens ; il n'y a encore que deux ou trois jours que je puis me servir librement de la main droite. Dieu soit béni ! Dans notre désastre, cependant, il n'est péri qu'un enfant au berceau et un vieillard octogénaire. Mais, hélas ! Monseigneur, quelles ruines, quel état que celui de tous mes voisins. Deux mille de terrain au-dessous et autant au-dessus de l'église ont été incendiés, et tous les habitants réduits à la dernière misère, sans logement, sans provisions, avec peu d'assistance. La détresse n'est pas moins grande dans la

(1) Journal de voyage de Mgr. Plessis, en 1815.

partie basse de ma paroisse, du côté du cap Fourchu, où un autre feu a tout détruit devant lui, comme parmi nous. Mes paroissiens, ainsi déstitués et ruinés, se jettent aux pieds de Votre Grandeur pour implorer votre secours, afin que par votre intercession, nous puissions obtenir des bons et riches Canadiens quelque assistance pécuniaire, pour nous aider à bâtir notre église et notre presbytère. (1)

Les Canadiens répondirent généreusement à l'appel de leurs frères malheureux, et quelques années après le désastre était réparé.

L'abbé Sigogne ne s'occupait pas seulement de promouvoir les intérêts spirituels de son peuple, il sut utiliser l'amitié d'un protestant éclairé, M. Haliburton, député du comté de Clare, pour faire révoquer la loi inique qui rendait tout catholique inhabile aux emplois publics. A sa demande, le député du comté de Clare fit voter à l'unanimité, par la législature de la Nouvelle-Ecosse, l'abolition du serment du *test*, et prononça à cette occasion un magnifique éloge des catholiques et du peuple acadien.

—“ On a dit, s'écria-t-il dans le cours de sa harangue, que les catholiques étaient les ennemis de la liberté; mais cela, comme tant d'autres accusations portées contre eux, est entièrement faux! Qui a créé la Grande Charte? Qui a établi les juges, les procès par jurés, les magistrats, les shérifs, etc.? Ce sont les catholiques. C'est à ce peuple calomnié que nous devons tout ce dont nous sommes fiers. N'ont-ils pas été braves et loyaux? Demandez aux collines verdoyantes de Chryster's Farm, demandez à Chateauguay, demandez aux coteaux de Queenstown. Ils vous diront qu'ils couvrent la valeur catholique et la loyauté catholique, les cendres des héros tombés pour la cause de la patrie”.....

M. Haliburton fit ensuite le récit de la dispersion des Acadiens; puis, en qualité de représentant des descendants de ce peuple, il demanda aux députés l'abolition du serment du *test*, non pas comme une

fauteur, mais comme un acte de justice.

Après avoir fait tomber la dernière chaîne des Acadiens, l'abbé Sigogne vécut encore dix sept ans, qu'il employa à affermir son peuple dans les voies de la justice et de la charité.

Il s'éteignit de vieillesse en 1844, à l'âge de 85 ans, emportant avec les regrets, l'estime et l'admiration de ceux qu'il avait ressuscités à une vie nouvelle. Ses restes reposent dans le cimetière de Sainte-Marie. Une simple table de marbre, couchée horizontalement sur le sol, et entourée d'un grillage en fer, indique l'endroit où se trouve cette tombe, en attendant que la reconnaissance de ceux pour qui il a travaillé pendant près d'un demi-siècle, y élève un monument digne de ce héros apostolique.

N'ayant jamais cherché que la gloire de Dieu et le salut des âmes—cette gloire qui ne passe pas,—Dieu lui a donné par surcroît de voir sa mémoire bénie et exaltée par les descendants de ceux qu'il a évangélisés.

—o—

Itinéraire de la Visite Pastorale de 188*

1.—Ste Pétronille.....	28, 29	Mai
2.—S Pierre.....	29, 30	
3.—Ste Famille.....	30, 31	
4.—S. François.....	31, 1	
5.—S. Jean.....	1, 2	Jun
6.—S Laurent.....	2, 3	
7.—S. Oné-ime.....	4, 5	
8.—S. Pacôme.....	5, 6	
9.—N. D du M. Carmel.....	6, 7	
10.—S. Pascal et S. Bruno.....	7, 8, 9	
11.—Ste Hélène.....	9, 10	
12.—S. Alexandre.....	10, 11	
13.—S. Eleuthère.....	11, 12	
14.—S. Antonin ..	13, 14	
15.—Rivière du Loup.....	14, 15, 16	
16.—N. D. du Portage.....	16, 17	
17.—S. André.....	17, 18	
18.—Kamouraska.....	18, 19	
19.—S. Denis.....	19, 20	
20.—S. Philippe.....	20, 21	
21.—Rivière Ouelle.....	21, 22	
22.—Ste Anne de la Pocatière....	25, 26, 27	
23.—S. Roch.....	27, 28	
24.—Ste Louise.....	28, 29	
25.—Ste Perpétue.....	29, 30	
26.—S. Pamphile.....	30, 1	

(1) Lettre de l'abbé Sigogne, 14 octobre 1820.

- 27.—S. Anbert..... 1, 2 Juill.
- 28.—S. Jean Port Joli..... 2, 3
- 29 Islet..... 3, 4, 5
- 30.—S. Eugène..... 5, 6
- 31.—S. Cyrille et S. Marcel..... 6, 7, 8
- 32.—Ste Apolline et Cap S. Ignace 8, 9, 10, 11
- 33.—S. Thomas et Notre Dame
du S. Rosaire 11, 12, 13
- 34.—S. Pierre..... 13, 14
- 35.—S. François..... 14, 15
- 36.—Berthier..... 15, 16
- 37.—S. Valier..... 16, 17
- 38.—S. Michel..... 17, 18
- 39.—Beaumont..... 18, 19
- 40.—Ile aux Grues..... En août.
- 41.—S. Joseph de Lévis..... En octobre.

Etat général de l'Apostolat de la Prière au Canada, pour 1888.

Les statistiques suivantes, que nous empruntons à l'Annuaire de la Sacré-Cœur, par le R. P. Nolin, jésuite, démontrent que l'Apostolat de la Prière se développe merveilleusement dans tous les diocèses du Canada :

DIOCÈSES.	Nombre de Directions.		Membres inscrits sur les registres.	Associés du 2e Degré.	Comm. réparatrice.		Nombre moyen de communions générales.
	Paroisses agréées.	Communautés agréées.			Sect. heb.	Sect. men.	
Hamilton....	0	1	75	75
London.....	3	2	2350	1080
Montréal....	26	38	59058	20100	107	214	6264
Nicolet.....	0	2	191	106	2	5	50
Ottawa.....	2	1	554	490	3	10	325
Peterbor'....	4	0	320	225	200
Pontiac ...	3	0	942	670	6	4	170
Québec.....	84	9	74228	24769	20	537	10924
Rimouski....	44	2	17497	3962	262	1782
St-Albert....	0	1	45	45
St-Boniface.	1	1	177	177	1	2	90
S-Hyacinthe	3	14	4355	3365	14	17	1095
Sherbrooke..	2	1	470	380	3	105
Toronto.....	6	5	4088	2208	148
T-Rivières..	1	0	5000	3000	700	600
Totaux....	179	77	169348	60652	153	1154	21753

Il y a, en outre, 103 paroisses et 39 institutions qui ont été agréées à l'Apostolat de la Prière, mais qui n'ont pas envoyé de rapport indiquant que l'Œuvre y fonctionne régulièrement.

On nous pardonnera de faire remarquer que le digne doyen de tous les diocèses, l'Archidiocèse de Québec, fidèle à ses traditions, est le premier sur la liste.

Sous l'impulsion vigoureuse du Rév. Père R. S. DEWEY, S. J., (114, South Third Street, Philadelphia, Pa.), l'Apostolat de la Prière a aussi pris des accroissements considérables aux Etats-Unis, depuis 1886.

70 archevêques et évêques ont bien voulu approuver l'Œuvre pour leurs diocèses respectifs, et l'encourager de leur bénédiction épiscopale et par des lettres pleines de bienveillance.

444 directions locales ont été instituées jusqu'au mois de novembre 1888. Ces diplômes d'agréations ont été ainsi répartis : 8 pour des séminaires, 20 pour des collèges, 48 pour des écoles, 2 pour des congrégations de la Sainte Vierge, 183 pour des couvents, et 203 pour des paroisses, dont plusieurs étaient des églises cathédrales. En tout, 62 diocèses et 36 états ou territoires.

Nous nous contenterons, pour aujourd'hui, de communiquer à nos lecteurs les détails généraux qui suivent :

L'Apostolat compte quatre dates principales dans son passé.

1. Ses commencements remontent à l'année 1844 ; et c'est dans le diocèse du Puy, en France, près du célèbre sanctuaire de la Vierge Immaculée, qu'il prit naissance. Son premier fondateur fut le R. Père F. X. GAUTRELET, jésuite.

2. Son développement date de 1861, époque où la publication du *Messager du Cœur de Jésus*, par le R. Père H. RAMÈRE, S. J., lui fournit un organe périodique, et mit en relief son union avec la dévotion à ce divin Cœur.

3. Il fit de nouveaux progrès, lorsqu'il

eut reçu une organisation définitive, en 1866, et que ses statuts, revus par la Sacrée Congrégation des évêques, furent une première fois confirmés par un décret apostolique de Pie IX.

4 Mais c'est surtout depuis le concile du Vatican et les grandes catastrophes de la France, que Dieu s'est plu à répandre sur l'Œuvre ses plus abondantes bénédictions.

Au milieu des cris de fureur des sectes impies, un cri de foi et d'espérance s'est fait entendre : *Prions au nom du Sacré Cœur !*

Et tous les chrétiens ont accueilli avec enthousiasme la pieuse invitation ; les ordres religieux, les confréries, les institutions chrétiennes se sont agrégées à la sainte Ligue. Prêchée dans quatorze langues, elle enrôle les peuples anciens et nouveaux, elle parcourt les villes et les campagnes, et atteint le sauvage, devenu chrétien, jusqu'au milieu de son désert.

Le nombre des Associés s'élève à plus de 15 millions ; le nombre de paroisses et d'institutions catholiques agrégées à l'Œuvre dépasse 42,240 ; 41 directions supérieures sont établies dans différents pays ; 23 éditions du *Messenger* sont publiées en divers pays. (1)

Cette Œuvre magnifique s'accroîtra encore ; car elle porte en elle le principe de vie par excellence : le Cœur de Jésus honoré avec amour et avec zèle, suivant toute l'étendue de ses intentions.

(1) En 1888.

— 0 —
Statistique

Le nombre des prêtres séculiers décédés dans l'archidiocèse de Québec, du 1 Janvier 1879 au 1 Janvier 1889, est de 57. Leurs âges réunis représentent 3433 ans. Par conséquent la durée moyenne de la vie des membres du clergé de l'Archidiocèse, pendant la dernière décade, a été de 60 ans et 83 jours. Nous croyons que peu de classes réussissent à atteindre ce chiffre.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

—
STE. ANNE DE BEAUPRÉ. — Le cercle Catholique de Québec fera son pèlerinage annuel, le 19 courant, et le Tiers-Ordre de S. Sauveur, le 26.

—
—La S. C. des Rites s'est prononcée en faveur de l'approbation de l'office et de la messe propres en l'honneur des bienheureux Cardinal Jean Fisher, Thomas Morus et les autres martyrs anglais, dont le culte rendu de temps immémorial a été déjà confirmé par le S. Siège.

—
ROME.—L'œuvre des cercles catholiques ouvriers fait actuellement des démarches auprès du Souverain Pontife, pour obtenir que le troisième dimanche après l'Épiphanie soit consacré à la fête de Jésus-Ouvrier, avec office spécial composé par le Cardinal Pitra. On a lieu de croire que cette demande sera agréée par Léon XIII.

—
MEMRAMCOOK —Sa Grandeur Mgr Sweeney a fait, à Memramcook, l'ordination à la prêtrise de l'abbé G. Leblanc, fils de M. O. J. Leblanc, député du comté de Kent. MM. Martineau et Savage ont reçu en même temps, les ordres mineurs.

—
TEXAS.—M. l'abbé Louis Poitras ordonné prêtre le 1 avril à San Antonio, dessert actuellement la paroisse de San-Diego, comté de Duval, Texas. Ce jeune prêtre est natif du Canada où il a fait son cours d'études.

—
ÉTATS-UNIS.—De 1867 à 1886 il y a eu 328,721 divorces.